Les fourrures rouges

La chaleur inonda ses mains, coulant tel un torrent en colère le long de ses phalanges. L'odeur âcre et cuivrée ne tarda pas à chatouiller ses narines. Dieu, que cela lui avait manqué. Il l'inspira goulûment, au plus profond de son être, afin de s'en délecter. Un frisson de plaisir secoua son corps endolori mais, à ce moment précis, il ne ressentait plus la douleur. Seule l'extase et cette douce odeur comptaient. Il profita quelques instants de ce moment et rejeta le corps sur le côté. Le sang continua à se répandre, jaillissant et bondissant joyeusement sur l'herbe fraîche du matin. Rivière sanglante se frayant un chemin au travers les brins et la caillasse.
Alosius se pencha sur l'âme sans vie qui était encore en train de l'emmerder quelques minutes auparavant. *C'est dingue comme de simples avertissements peuvent amener à une telle situation. Quand je dis stop, c'est stop. Pas besoin de tergiverser pendant des heures.* Il apposa son poignard contre la toge noire, si reconnaissable entre toutes, et l'essuya sans ménagement avant de se relever. *Bon, c'est pas tout ça, mais il faut que j'avance*.
Un tranchement de la carotide l'avait toujours mis de bonne humeur. Était-ce parce qu'il maîtrisait ce geste à la perfection, ou encore parce qu'il permettait de mettre fin à d'interminables discussions stériles ? Il n'aurait su le dire mais qu'importait. Le mouvement était propre, plaisant et le silence en découlant aussi agréable qu'une bonne nuit de baise. Il farfouilla dans la besace tombée à terre, malmenant le contenu sans vergogne. Un tube incurvé entra en collision avec son index, qu'il retira derechef avant de le porter à sa bouche. *Maudite insigne.* Il en suçota le sang et replongea sa main dans le sac afin d'en retirer l'emblème d'un tentacule, noir comme l'Abîme. En plus de quelques doublons, cela allait sans dire. Il s'approcha de la falaise et fit voler l'objet le plus loin qu'il put. Avant de faire de même avec le corps d'Issia, l'âme chérie de Mama Dantor. L'Océan l'avalerait sans peine et garderait son secret à jamais. Du moins, c'est ce qu'il espérait. Certes, ce n'était pas la première fois qu'il ôtait une vie, pas la dernière non plus, là n'était pas le problème. Mais il ne s'agissait pas de n'importe qui. Elle faisait partie de ses semblables et jouissait des mêmes privilèges que lui, si tant est que cela en fût. Si le Maître des Abysses venait à connaître les raisons de sa disparition, il ne donnait pas cher de sa propre existence. Effacer les traces au plus vite et espérer qu'Il ne porte pas son regard dans sa direction. Voilà son seul espoir d'en réchapper vivant. Il se pencha pour ramasser la petite poupée à son effigie que la prêtresse malmenait quelques instants auparavant. *Satané vaudou de mes deux ! Des lâches, voilà ce que vous êtes.* Il la glissa sous sa chemise. Qui savait s'il n'allait pas mourir noyé s'il la jetait dans l'Océan. Mieux valait qu'il lui trouver un endroit sûr où la planquer, à l'abri de tout danger.

Moins d'un quart d'heure plus tard, tout était en ordre. La vie avait repris son cours et seul le ciel resterait témoin de cette ridicule tentative d'escroquerie. Il ne risquait rien. *Quoique, dans cet endroit, rien n'est moins sûr.*... Peut-être que rien ne le sauverait cette fois-ci... D'une inspiration, il chassa ses pensées et se mit à dévaler la pente le séparant du port en contrebas. Mieux valait ne pas s'épancher sur un sort incertain qui ne viendrait sûrement jamais. *Quel culot quand j'y pense. Oser faire chanter le Rossignol. Qu'est-ce qu'elle n'avait pas compris dans ma fonction cette*....
Les mots se figèrent.
Glacés.
Suspendus.
Avant qu'il ne s'en rende compte, ses pas avaient cessé. Ses pensées, enfermées dans un étau glacial, rebondissaient contre des parois invisibles. Sa gorge, enserrée par de puissantes mains invisibles, commença à le faire suffoquer. Son corps entier ne répondait plus, tout comme son

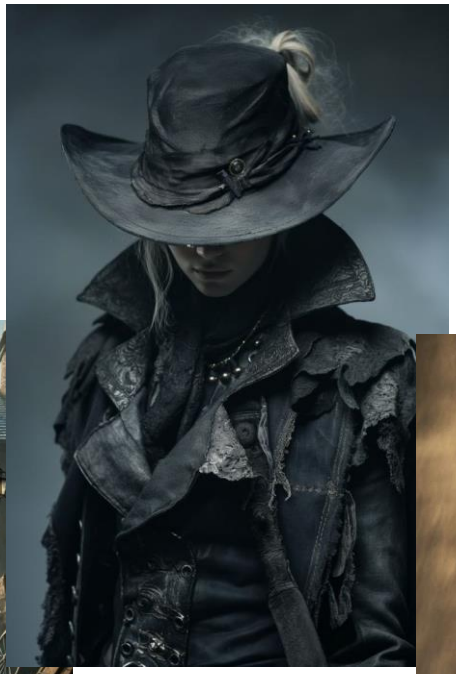
esprit. Le néant, à perte de vue. Il tenta de parler mais aucun son ne franchit ses lèvres. C'est alors qu'une voix résonna dans sa tête. Ou plutôt… l'envahit tout entier. Il eut l'impression que son âme elle-même sombrait dans ce ton caverneux et profond, aspirée par une obscurité que, même ses cauchemars les plus noirs ne pouvaient égaler.

Tu t'es joué de moi, petit homme. Ton avidité de pouvoir et ta ***soif de violence*** *t'ont mené trop loin. Je ne fermerai pas les yeux sur cette trahison. Tu pensais pouvoir te servir de tes talents pour mener à bien tes objectifs personnels ? Stupide humain. N'as-tu donc rien compris à ce qu'il se trame réellement ici ? Toi et les tiens n'êtes que de vulgaires* ***assassins****, des* ***meurtriers en puissance****, sans* ***aucune conscience morale****, mais il y a des lois en ce lieu et tu en a profané une essentielle. Tu ne mérites plus ta place. Je te destitue de tes fonctions et cela te condamne. Ne sois pas surpris, tu connaissais les règles et tu as fait tes propres choix.*

Les mots tourbillonnaient à une vitesse vertigineuse, l'emportant et l'attirant invariablement dans le maelström des Ténèbres, sans qu'il n'y puisse faire quoique ce soit. Il tenta bien de parler, ou ne serait-ce que de penser afin que le Maître l'écoute. Mais rien. Rien ne venait. Il était comme paralysé, un pantin désarticulé, voué à une mort certaine. La fin. Une bien triste fin le menant vers des contrées inconnues qu'il n'avait aucune envie d'explorer. Mais le choix n'était plus sien. Il avait pris une vie, une qu'il ne fallait pas, et le Maître des Abysses la lui faisait payer.

Des sons gutturaux et effrayants l'envahissaient désormais. Ceux-là auraient tout aussi bien pu être des mots qu'il ne s'en rendrait pas compte. Son cœur luttait pour pomper le sang et son cerveau réclamait l'oxygène à grand coup de poing dans les tempes. Un côté de lui luttait encore pour survivre, tandis que l'autre se trouvait déjà dans la tombe. *Curieuse sensation…* Finalement, est-ce que tout ceci valait vraiment la peine ? Sa nature même l'avait sauvé de la noyade plusieurs années auparavant mais elle venait également de le condamner. *Pourvu que mes comparses refreinent leurs* ***pulsions*** *car, autrement, ils plongeront aussi profondément que moi dans les tréfonds de la Mort.*

Un souffle brûlant le traversa de toute part et Alosius ne pensa plus.



Notes sur l'équipage :

1. **Meurtriers et assassins professionnels** : Les membres de cet équipage sont des experts dans l'art du meurtre, opérant avec une précision froide et calculée. Ils n'hésitent pas à tuer sans laisser de traces et à éliminer toute personne susceptible de témoigner.
2. **Secret et discrétion** : L'équipage fonctionne dans l'ombre, en embuscade, de manière furtive. Le fait que leur approche soit basée sur des attaques surprises et des meurtres silencieux montre une grande maîtrise de l'infiltration et de la dissimulation.
3. **Loyauté et cruauté** : L'équipage exige une loyauté totale, et les dirigeants n'hésitent pas à éliminer quiconque ne suit pas les règles. L'idée de "ne jamais laisser de témoin" est essentielle dans leur code, marquée par des actes d'une violence absolue.
4. **Richesse et ascension sociale** : Bien que leur origine soit humble, les *Fourrures Rouges* cherchent à amasser une fortune rapide et à s'élever au-dessus de leur condition, par la piraterie, la contrebande et l'assassinat. L'apparence et la richesse sont cruciales pour leur pouvoir et leur image.
5. **Rituel de la mer et de la mort** : La mer représente à la fois leur terrain de chasse et leur tombeau. Ils considèrent la mer comme un moyen de renaître, d'échapper à la justice, et de préparer leur fin dans les profondeurs.